

chez nous. Elles attendent seulement l'occasion de se produire. Cette occasion, la Société Saint-Jean-Baptiste, n'eût-elle fait que de la fournir, mériterait encore la reconnaissance de tous les patriotes. Le concours sur la *Croix du chemin* avait révélé déjà des talents inconnus. Celui qu'elle termine aujourd'hui sur la *Courvée* a montré qu'il y en avait d'autres encore. Même ce dernier concours l'emporte sur le premier par le nombre d'essais vraiment bien écrits et dignes de figurer, en tout ou en partie, dans le recueil à venir. Il faut espérer que la Société ne s'arrêtera pas en si bonne voie. Que de veines encore restent à exploiter dans la mine de nos traditions nationales ! Que de figures, méritent d'être appendues aux murs de nos galeries d'art littéraire ! Que de pages touchantes inspireront, par exemple, le curé de campagne et le chantre de village, la maîtresse d'école et la " petite maman " ! A force de mettre ainsi en activité des talents qui s'ignorent, la société nous prépare une élite d'écrivains de terroir, écrivains que leur seule inexpérience ou leur timidité font demeurer la plume en l'air.

Cette inexpérience, alliée à de grands dons naturels, le concours présent en a fourni la preuve. Même dans les meilleurs manuscrits, tout n'est pas à louer. C'est l'aspect moins brillant du tableau. Des pages entières ne méritent pas de fixer l'attention. On brode autour du sujet, on tresse autour des guirlandes charmantes ; le sujet lui-même n'est pas abordé. Ailleurs on se plaît à des hors d'oeuvre qui n'ont pas même de valeur d'expression. Pour notre part, dans la *Corvée des Hamel*, nous supprimerions la première page, et nous soulagerions encore presque, des trois premières la *Corvée de l'érable*. Il y a là des superpéfations telles qu'on en trouve chez les meilleurs écrivains, même français.

Qu'importent ces défauts accidentels ? Ce qui reste, comme note générale, c'est une amélioration sensible dans ce concours, quand on le compare à celui de l'an dernier. De ce succès il faut féliciter la plupart des concurrents, mais personne plus que les gagnants des prix, le frère Marie-Victorin (Laurentien et Jean de l'Erablière), les journalistes Pierre Voyer (Mistigris) et Damase Potvin (Jean-Louis), le curé Arsène Goyette (Esdras du Terroir) et mademoiselle Angéline Demers (Claire Fontaine). Il faut louer encore les titulaires des mentions, monsieur Sylva Clapin (Jean-François), mademoiselle Anne-Marie Turcot (Pierre Deschamps), l'étudiant en loi Emile Gagnon (Jean Noëllet), l'élève Rodolphe Farly (Fanfant), mademoiselle Germaine Cordon (France) et le professeur J.-H. Courteau (René Perrot). Ajoutons, pour être complet, les noms de mademoiselle Juliette Desroches (Vonne Francès) et de l'élève Thomas Mignault (Lionel Genest).

Le public lira leurs essais soit dans le *Petit Canadien* soit dans le recueil publié par la société. Nous voudrions seulement que ce public fût